

**5 mai 2019**  
**Dimanche Misericordias Domini**  
*Jean 10, 11-16*

- 11 « Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.*
- 12 Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse.*
- 13 C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.*
- 14 Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,*
- 15 comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis.*
- 16 J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.*

### **Prédication**

Nous venons au culte avec tout ce qui fait notre vie. Nous y venons avec nos joies, mais aussi avec nos peurs, nos tristesses, nos échecs et nos déceptions. Nous y venons aussi chargés par l'actualité, interpellés par toutes les choses terribles qui se passent dans notre monde. Nous en sommes les témoins indirects et impuissants par le biais des informations qui nous sont parvenues au cours de la semaine.

En lisant la Bible, il y a des paroles qui ce matin nous font certainement du bien et qui nous mettent un peu de baume au cœur. Celle du Psaume 23 qui nous dit : « L'Éternel est mon berger : je ne manque de rien. » ou bien encore, celle de Jésus qui nous parle en disant : « Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Elles sont comme un peu de douceur dans ce monde de brutes. Peut-être qu'en entendant ces paroles, nous arrivons à évacuer, ne serait-ce qu'un instant, toutes nos peurs et tout ce qui nous oppresse.

Elles se suffisent presque à elles-mêmes et ne nécessitent pas de grand commentaire. Ces paroles et les images qui les accompagnent nous font du bien lorsque nous les prononçons tel une prière. Elles sont capables de nous apaiser lorsque nous les murmurons auprès d'un malade, dans une chambre d'hôpital. Elles nous invitent à la confiance lorsqu'elles sont prononcées dans le cadre d'une bénédiction de mariage. Elles nous ouvrent à la reconnaissance à l'occasion d'un café d'anniversaire.

Ce sont des paroles pour la vie. Si elles nous font du bien, c'est parce qu'elles nous encouragent et que nous pouvons en tirer de la force. Pas besoin d'en rajouter. Avec ces quelques mots, chacun comprend qui est Dieu pour lui. Il est celui qui protège, celui qui soutient, celui qui nous connaît et sur qui nous pouvons compter de manière indéfectible. Cette façon d'entendre Dieu se dire, ne répond-elle pas à ce qui constitue nos besoins les plus vitaux : sentir que l'on est en sécurité, pouvoir compter sur quelqu'un qui est proche de nous, être accompagné et protégé ?

Il est vrai que parfois nous vivons dans l'illusion d'être les artisans de notre propre bonheur et nous croyons qu'il ne dépend que de nous

d'être heureux ou pas. Mais les circonstances de la vie nous font souvent mesurer à quel point il nous arrive d'être impuissant, de ne pas être en capacité d'agir face à tous les tumultes que nous rencontrons. Il est bon alors d'espérer qu'il y a un bon berger à qui nous pouvons remettre en toute confiance nos vies entre ses mains. Un bon berger qui nous veut du bien.

Mais si c'est bien Jésus qui est pour nous le bon berger, alors, très vite, il nous faudra mettre un terme à nos représentations romantiques de cette image pastorale bienfaisante. Il nous faudra abandonner les prairies verdoyantes, les ruisseaux de montagne, les champs dorés et les brebis graciles. Il nous faudra aller au-delà des illustrations de notre enfance montrant Jésus, le bon berger, portant sur ses épaules un agneau attendrissant.

Car si c'est bien lui, le bon berger, alors cette métaphore prend encore une autre dimension. Déjà le Psaume 23 vient nous remettre les pieds sur terre lorsqu'il dit un peu plus loin : « Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure. » Cette image du bon berger est donc aussi celle qui nous renvoie à la réalité de la mort et à sa puissance qui n'épargne personne. Cette vallée de l'ombre de la mort fait aussi partie de notre vie et c'est en elle que le berger se révèle et se donne à reconnaître.

Et si Jésus est bien pour nous le bon berger, en lui aussi, une telle confiance est possible. Si c'est lui le bon berger, il s'agit de le reconnaître comme celui en qui Dieu manifeste pleinement combien il veut être proche de nous dans nos fragilités et dans notre vulnérabilité.

Car ce qui fait de lui le bon berger, c'est qu'il se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Il va ainsi jusqu'au bout, jusqu'à la mort pour ceux qui lui

sont confiés. On est là, bien loin des représentations romantiques du berger comme on aime se l'imaginer. Ainsi, l'image du bon berger est avant tout une image qui nous redit avec force le message de Pâques, de ce dur chemin qui passe par le Vendredi-Saint et par la croix. Ce berger-là se fait alors proche de la réalité de nos vies et de ce qu'elles peuvent être parfois dans les moments les plus douloureux : brisées, fragmentées, anéanties. Il est celui qui par amour voudrait faire passer avec lui, ses brebis de la mort à la vie.

Dans cette parabole, nous découvrons ainsi le lien qui l'unit à chacun de nous. Car, pour qui serions-nous prêts à nous dessaisir de notre vie et de qui pourrions-nous dire que nous le connaissons vraiment ? Cela n'est possible que si nous sommes étroitement liés à une personne et qu'elle compte énormément pour nous. Cela n'est possible que par amour, et, en Jésus-Christ, c'est l'amour de Dieu sans limites pour les humains qui se donne à voir.

Jésus est donc celui dont la vie, la mort et la résurrection créent, entre lui et nous, une dynamique du lien. Une relation de confiance et de proximité devient possible. Il y a quelqu'un qui nous connaît et qui nous propose son compagnonnage. En découvrant à quel point nous sommes importants à ses yeux, nous pouvons alors entrer dans une relation vivante avec lui et avec les autres membres de son troupeau.

C'est ce à quoi il nous appelle, c'est là aussi notre joie de chrétiens. C'est donc en lien les uns avec les autres, que nous pouvons remettre à Jésus, le Bon berger, notre confiance. Il veille sur nos vies à chaque instant, même les plus douloureux. Alors que Jésus seul soit notre berger, notre guide, notre lumière et notre espérance. Amen.

*Eloi Lobstein et Astrid Vogler,  
pasteurs à Souffelweyersheim et Schoenbourg*

## Cantiques

ALL 34-06 « En toi Seigneur par ton Esprit »

ALL 33-03 « Tu nous aimes ô bon berger »

ALL 44-07 « Tu me veux à ton service »

ALL 29-34 « Victoire au Seigneur de la vie »

ALL 34-07 « Christ est ressuscité »

ALL 47-21 « J'ai besoin de ta confiance »

## Psaume 23 (version pour les enfants)

Seigneur, tu es mon berger.

Avec toi, rien ne peut me manquer.

Tu me fais reposer sur des prés d'herbe fraîche.

Tu me conduis vers les ruisseaux tranquilles.

L'eau que j'y bois me fait revivre !

Tu me gardes sur le droit chemin,

et je suis fier de chanter pour toi.

Dans les sentiers tout noirs, rien ne me fait peur.

Tu es avec moi.

Ton bâton, ta houlette me guident,

et me rassurent !

Devant ceux qui ne m'aiment pas,

tu prépares une belle table,

tu m'inondes de parfum,

et je me sens si bien,

si heureux,

bienheureux !

Psaume 23, d'après Marie-Odile Betz, *Psaumes pour nos enfants*, Éd.

Du Cerf, Paris, 1998.

## **Prière d'intercession**

Seigneur,  
comme un berger qui veille sur ses brebis,  
tu prends soin de nous.  
Tu conduis nos pas  
et tu demeures avec nous,  
dans les heures sombres  
comme dans les moments de joie.

Nous te prions  
pour ceux qui vivent dans l'angoisse,  
pour ceux qui doivent fuir leur maison,  
pour ceux qui sont méprisés et torturés.  
Accorde-nous de ne pas être indifférents à leur douleur.

Nous te prions  
pour ceux qui n'ont pas de quoi vivre,  
pour ceux qui vivent dans la rue,  
pour ceux qui sont délaissés.  
Accorde-nous de ne pas les oublier.

Nous te prions  
pour ceux qui marchent dans l'ombre de la mort,  
pour ceux qui traversent une épreuve difficile,  
pour ceux qui sont malades et ne voient pas d'issue.  
Accorde-nous de ne pas les abandonner.

Donne-nous des mains ouvertes pour accueillir,  
donne-nous des mains ouvertes pour partager,  
donne-nous des mains ouvertes pour consoler.

*(Dans le silence, confions à Dieu  
ce qui nous tient tout particulièrement à cœur.)*

Silence

Seigneur, reçois nos prières,  
toi qui es béni pour les siècles de siècles.

Amen.

*La liturgie du culte dominical et des fêtes, p.300.*